

Le Pélican

2^e Année n° 04 Mars 87

— JOURNAL DE L'A.O.S. —
Association Conforme à la Loi de 1901

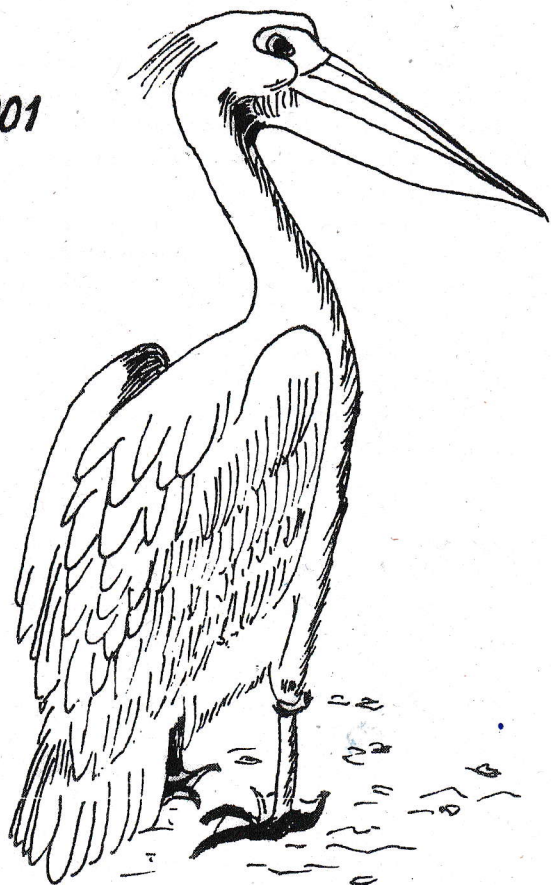
Direction, Rédaction, Impression : A.O.S.

Courcelles II, 33.35 Rue d'Alsace

92531. LEVALLOIS PERRET

Rédacteur en Chef : Jean JUNK

Illustration : André MALAN



SOMMAIRE

Editorial

Le Trimestre du Pélican

Rubriques Administratives et Sociales

Calendrier des Loisirs

Carnet du Jour

Chroniques Provinciales

Contacts et Annonces

Le Pélican ... ?

C'EST VOUS !..

Envoyez - nous vos Articles, Dessins, Suggestions.....

Nota: Les pages 1 & 2 manquent

Après le diner, confortablement et douillettement calés dans leur fauteuil respectif, ils regardèrent le film du mardi soir projeté sur leur écran de télévision, et tous les téléspectateurs de cette soirée purent voir ou revoir "Thérèse Desqueyroux" d'après l'oeuvre de Mauriac.

Adèle se laissait aller à rêver à Monte-Carlo. Thérèse Desqueyroux l'héroïne de la pièce, histoire de se distraire un peu, comptait treize à la douzaine les gouttes d'un médicament dangereux, mais efficace pour soutenir le coeur fragile de son cher mari. Adèle s'imaginait devant le Palais des Princes de Monaco. Thérèse soldant le remède. Adèle au Casino à la table du baccara. Thérèse brandant l'élixir. Adèle sur la plage caressée par le soleil, ensorcelée par la mer. Aimé somnolait, le menton sur la poitrine, ennuyé par les soucis de Thérèse.

Soudain la catastrophe éclate, Monsieur Desqueyroux vient de découvrir le machiavélisme de sa femme, mais comme il ne possède aucun sens de l'humour, même si celui-ci est noir, il manifeste vivement son mécontentement ; puis ensuite pour s'assurer une longue vie heureuse, il chasse sa douce épouse de sa maison. Adèle revient brutalement de Monte-Carlo, elle vient d'avoir une révélation ; un jour prochain elle partira pour la Riviera.

Un après midi, Adèle et Aimé flânaient à Paris, rue de la Gaité, faisant ce qu'on appelle du "lèche vitrine". L'attention d'Adèle fut retenue par une publicité ainsi rédigée "Mangez des bananes, car protégée par sa peau, la banane protège votre santé". Tout de suite, elle eut une grande envie de déguster ce fruit, elle en acheta, elle en pela une et commença à la savourer. Soudain elle fut attirée par la vitrine d'un magasin de coquetteries "Les gaités frivoles" situé sur le trottoir d'en face. "Vite traversons" dit-elle à Aimé, aussitôt, elle s'engage sur la chaussée, suivit par l'homme de sa vie. Un camion arrive à vive allure. Adèle laisse tomber sa pelure de banane, Aimé qui suivait glisse, il tombe à la renverse et c'est la catastrophe, la roue du camion lui passe sur le corps.

Le camionneur fut atterré par cet accident. " C'est la première fois, depuis trente ans que je conduis, que j'écrase un client" On notera tout de suite que ce chauffeur avait de bonnes références.

La cérémonie religieuse eut lieu à l'église Sainte Opportune, sa paroisse et l'inhumation au cimetière du Père Lachaise. Adèle était éplorée et ne faisait que répéter "Vous comprenez, le médecin me l'a dit, il a été formel, la mort a été instantanée, la roue du camion lui a écrasé les côtes ce qui a provoqué un arrêt du coeur" et dans un sanglot elle ajoute "Il était si tendre".

La compagnie d'assurances "La Providence" adressa à Adèle un chèque, accompagné d'une carte où étaient exprimées, en termes choisis, les très sincères condoléances de la direction.

Quelques mois plus tard, Adèle réalisa le rêve de sa vie ; elle prit l'avion pour Nice et de là, elle se rendit à Monte Carlo. Elle fut enchantée, ravie, émerveillée, conquise. Au jardin exotique, elle versa un torrent de larmes devant un bananier ; elle crut que la fleur s'était teinte pour elle de violet en signe de deuil. Elle s'amusa toute une semaine à jouer les blasés du soleil tout en admirant les effets du vent qui gerçait la mer.

A Paris, elle dut apprendre à vivre seule. Chaque matin en ouvrant les volets de sa chambre, elle apercevait les frondaisons du Père Lachaise et ce bouquet de verdure qui semblait croître au dessus des toits, lui humidifiait les yeux à la pensée que son cher Aimé y séjournait dans le repos éternel. A la Toussaint suivante, les bras encombrés par un gigantesque pot de chrysanthèmes, elle se dirigea vers le cimetière pour y déposer au pied de la dalle l'expression fleurie de son coeur inconsolable. A la tombe voisine, un monsieur bon chic, bon genre, les tempes argentées par l'usure du temps, accomplissait le même rituel et comme Adèle était d'un naturel fort bavard, elle engagea la conversation.

.../...

Elle s'étonna de voir que ce monsieur déposait un pot de chrysanthèmes qui avait la particularité de ne posséder que deux fleurs. Le veuf, car il l'était lui expliqua que dans ce caveau reposaient ses beaux-parents et sa femme, mais comme il n'avait jamais pu souffrir sa belle-mère, il ne déposait qu'une plante ne possédant que deux fleurs : une pour sa femme et l'autre pour son beau père.

Le rite accompli, ils prirent ensemble le chemin du retour ; le monsieur se présenta : Achille Lefort, Adèle en fit tout autant et elle lui raconta le malencontreux accident dont son époux fut la victime. Chemin faisant, elle lui dit la merveilleuse promotion sociale qu'Aimé avait reçu quelques années auparavant. Mon mari, lui dit-elle, compte tenu de son rang avait souhaité reposer à tout jamais dans l'une des plus prestigieuses nécropoles de la capitale. C'était lui dit-elle une folie de sa part, mais en accomplissant l'achat de cette concession, il se sentait ancré définitivement dans la grande bourgeoisie. Il avait parfaitement raison, lui répondit Achille Lefort, car savez-vous chère madame que le terrain de ce cimetière avait été la propriété au XVII^e siècle du Père de Lachaise Le confesseur du roi Louis XIV, et tenez lui dit-il, voyez devant vous le mausolée élevé au souvenir d'Eloïse et d'Abélard. "Ce que vous en savez des choses" lui dit-elle. Achille en gonfla d'aise ses pectoraux. Ils se promirent de se revoir et quelques jours plus tard, Adèle reçut une invitation à venir prendre le thé chez Achille.

L'appartement très cossu se situait dans un immeuble de grande classe, rue St Ferdinand dans le 17^e arrondissement. Achille lui fit les honneurs de la maison "Voyez par ce bow-window du living" il affectionnait ce nouveau sabir nommé le franglais qui pensait-il, le situait bien au dessus des médias. "J'ai une vue extatique sur le 16^e arrondissement". "Prenez chère Madame ce club, je vais préparer le thé dans la kichenette". Adèle très troublée ne sut pas de quel objet Achille lui parlait, hésitante entre une chaise et un pouf, Achille vola à son secours et daigna lui traduire, le fauteuil. Au XVIII^e siècle, on aurait dit, tout bêtement, "Prenez les commodités de la conversation" mais notre langue évolue et tout le monde n'achète pas ses meubles aux Galeries Barbès.

Après cette invitation beaucoup d'autres suivirent Achille qui lorsqu'il ne parlait pas de lui-même n'avait pas dix mots à dire, expliqua longuement à Adèle sa prodigieuse ascension de l'échelle sociale. Dès sa sortie d'une école commerciale, dont il tut le nom, non par modestie, mais pour la modestie de l'établissement, il entra par la grande porte à la "S.P.A." consortium franco-américain, que l'on confondait trop souvent avec la Société Protectrice des Animaux, le sigle voulait dire "Special Petroleum Activity" Il en était très rapidement devenu le "Management of discount" face au regard étonné d'Adèle. Il condescendit à lui expliquer qu'il était le directeur du service des remises ou rabais sur les ventes.

De rencontre en rencontre, il arriva un jour qu'Achille proposa à Adèle d'unir leur destinée. Après un "Oui" devant Monsieur le Maire, la bénédiction nuptiale eut lieu à l'église St Bonaventure. Adèle en demeurant rue St Ferdinand, venait de franchir plusieurs degrés dans la promotion bourgeoise ; maintenant, elle disait : ma couturière, ma pédicure, ma coiffeuse, ma papetière, elle appartenait à la classe possessive.

Son séjour sur la Riviera, lui avait donné le goût de l'évasion et de visiter d'autres pays. Achille malgré sa "franglo-manie" demeurait très attaché à l'hexagone, et tout particulièrement à Palavas les Flots, au bord de la Méditerranée, où il avait fait l'acquisition d'un petit appartement à deux pas de la plage, pour y passer ses vacances. Adèle la première fois qu'elle y vint, trouva la station balnéaire plus avenant que celle d'Esblay plage.

Une fois encore son esprit se laissa entraîné vers d'autres horizons, mais Achille qui une fois pour toute avait découvert ce site paradisiaque ne voulait à aucun prix entendre parler d'une autre province.

Un après-midi d'hiver, Achille décida : nous allons faire du "shopping" dans Paris. Bras dessus, bras dessous, ils se promenèrent rue de la Victoire et en passant devant le siège d'une compagnie d'assurances, Achille dit à Adèle "Il faut que je vois mon courtier, car j'ai l'intention de souscrire un contrat qui assure ton avenir". Ils poursuivirent leur promenade. Adèle tenta de s'arrêter devant la devanture d'une agence de voyages, qui affichait un prix réclame pour le carnaval de Rio. Achille la tira par la manche "Comment lui dit-il, ma proposition d'assurance ne semble pas te faire plaisir". Au moment où Adèle allait lui répondre, un camion passa devant eux et sur ses flancs une Publicité "Manger des bananes, car la banane protégée par sa peau, protège votre santé". "Mais si ! mais si ! cette proposition me plait" et elle se jeta contre sa poitrine en lui murmurant "Achille tu es si tendre !!!".

Jean JUNK

LA CHRONIQUE DU TRIMESTRE

A la rédaction du Pélican, nous sommes maintenant des gens heureux, il pleut des manuscrits. Des écrivains téméraires osent vaincre leur timidité et nous adressent leurs oeuvres.

Dans ce quatrième numéro de notre journal, vous allez lire : une chronique médicale retraçant l'historique d'une maladie dont les Origines remontent au Moyen Age, puis des contes très libres de Provence.

La porte de nos colonnes vient d'être franchie et nous espérons pour le Pélican prochain encore beaucoup d'autres manuscrits.

J'attends d'ailleurs les Oeuvres d'une charmant dame, qui me confia lors de notre très romantique promenade sur le Rhin, son désir d'écrire. Elle m'a dit au moment où notre bateau allait passer devant le rocher de la Lorelei, qu'elle aurait beaucoup de choses à raconter. Est-ce bien elle que j'ai entendu ? Ou bien égaré par la magie du paysage, aurais-je entendu une voix de sirène ? Non c'était bien cette dame, je n'ai pas été abusé par le chant d'une sylphide, car au cours de notre dernière réunion en Février dernier, j'ai encore recueilli sa promesse de recevoir un jour prochain son manuscrit. Maintenant, que tous vous savez que cette très timide "femme de lettres" va nous charmer par ses récits, il ne lui est plus possible de décevoir notre attente, Madame D. B... Le Pélican vous ouvre toute grande ses larges ailes.

* *
*

LES CONTES (LIBRES) DE PROVENCE

Nous connaissions déjà le grand talent d'artiste peintre de notre ami Raymond ROSSO, aujourd'hui nous allons découvrir la deuxième corde artistique de son arc.

Chaque trimestre nous lirons dans nos colonnes, ses contes de Provence, qu'il a rédigé au cours de ses rêveries sous les oliviers.

Il a entendu le chant des cigales, mais vous remarquerez que parfois la charmeuse provençale a conté fleurette à une abeille gauloise et c'est ce miel pétillant qui va nous régaler.



HISTOIRE DE LA SOUPE AU PISTOU

Le fils du Roy était malade, le fils du Roy allait mourir ...

Les plus grands médecins de la Cour désespéraient de pouvoir le sauver, et le Roy, très en colère, avait donné ordre d'allumer un énorme bûcher, pour brûler tous ces ignares savants.

Mais au fait, qu'avait-il donc ce pauvre dauphin ? Oh, c'est tout simple ! Il avait tout bonnement abusé de gibier, qui en ce temps-là était surabondant.

A chaque repas, le petit dauphin ingurgitait trois douzaines de grives, un cuis-sot de chevreuil et 40 rouge-gorges dont il ne laissait que le bec.

Tout cela finissait par fermenter dans son ventre, tant et si bien que celui-ci s'était mis à gonfler, à gonfler désespérément ...

Le Doyen des docteurs avait bien une opinion, mais qui ne ralliait pas l'unanimité de ses collègues.

En effet, la moitié de ses confrères doutait encore que la cause de ce gonflement anormal provienne de l'union intime qui liait le Dauphin à un jeune hallebardier noir de la Cour, qui s'appelait "BOBO DIOULASSO".

Il faut vous dire que ce jeune hallebardier importé du Soudan, respectait scrupuleusement la devise de sa confrérie : "Qui s'y frotte s'y pique !"

Ceux qui doutaient encore disaient : "Voyons, voyons, pour que notre Seigneur soit enceinte, il eut fallu qu'il ait des idées noires, et ce n'est pas le cas, car notre Maître est raciste !"

Evidemment, ces éminents docteurs n'étaient pas au courant de la liaison ! Les autres par contre en étaient bien convaincus.

Bref, le vieux Roy qui n'appréciait pas du tout d'avoir un jour un petit fils tout noir à baptiser, opta pour un avortement immédiat, après avoir eu sans difficulté et très rapidement la bénédiction papale de Urbain V, qui en ce temps-là était établi en Avignon, et dont la principale activité consistait à écrire une thèse sur les bienfaits du TAVEL, vin rosé élu des Dieux.

Alors, le grand Roy fit venir son grand maître d'équipage et lui ordonna de préparer au plus tôt une expédition dans les confins du royaume, afin de faire accoucher son fils dans la plus stricte intimité.

C'est pourquoi, on vit par un beau matin du mois de Juillet de l'an 1645, un convoi réduit de 50 voitures à 6 chevaux prendre la Nationale 7, en direction de la Provence. La voiture de tête était munie d'un pilote automatique, aussi il n'y eut aucune erreur d'itinéraire, et le convoi au complet, arriva très rapidement après 45 Jours de piste, en vue des Côtes de Provence, qui depuis restèrent d'"Appellation Contrôlée".

Les bonnes gens de Trets, qui de leur vie n'avaient jamais vu de Roy ni de fils, furent très honorés de cette visite, mais fort embarrassés pour nourrir toute la Cour.

En effet, les bons Tretois vivaient en ce temps-là dans un état de pauvreté indescriptible, mais résignés à leur triste sort, se contentant d'observer la terre ingrate sous leurs pieds, qu'ils trouvaient bien trop basse.

Ils survivaient pourtant, grâce à un stock de haricots rouges qui avaient poussé tout seul dans un champ communal entretenu par un émigré portugais.

Devant ce choix limité de ressources, ils n'hésitèrent pas un seul instant et généreusement, ils décidèrent de faire une soupe géante à base de ces haricots rouges, pour nourrir tous les visiteurs.

Toutefois, ils pensèrent qu'à ce régime-là, le stock unique de leurs ressources serait épuisé en 3 jours et que par voie de conséquence, le Roy et sa suite risquant d'être contraints à un jeûne définitif, ne décidassent de manger chèvres, chevaux et mulets...

"Il faut les faire repartir tout de suite", dirent-ils, et ils se cassèrent la tête pour trouver quelle poudre magique mélangée à la soupe, donnerait à ces affamés l'envie de repartir sur le champ dans leur pays.

C'est alors que RASTOUNET, qui occupait la fonction de "fada du village", eut une idée lumineuse.

"YA KA mettre du pistou dans la soupe", dit-il, "ça les fera repartir comme des moustiques"! "Mais c'est vrai ça", dirent les autres, "on sait très bien que chacun dans son jardin a une plante de basilic dont l'odeur poivrée éloigne les insectes et les moustiques des alentours de la maison.

Alors, chacun alla arracher sa plante de pistou qu'on jeta dans un énorme chaudron à aïoli, et qu'on malaxa longtemps à un grand estagnon d'huile d'olive. On déversa ensuite cette mixture dans la soupe, laquelle devient si parfumée, que les convives trouvant cela délicieux en prirent 3 grandes assiettes de suite.

Le Fils du Roy sortit de table le ventre plus ballonné que jamais, si bien que les médecins de la Cour prédirent l'accouchement pour la nuit même.

Et en effet, les premières douleurs se manifestèrent vers les deux heures du matin. Cela commença par des pétarades nauséabondes qui n'en finirent plus, mais chose curieuse, toute la cour ressentait les mêmes effets et les médecins commencèrent à croire à une contagion possible.

On se serait cru au temps de la guerre de 100 ans ! Ça pétait dans tous les coins. Enfin, l'aube apparut et les tirs se calmèrent. Le Bon dieu qui pense à tout, avait commandé le mistral pour ce jour-là, et le Mistral chassa les dernières odeurs de vents !

Le petit Dauphin se leva avec une agilité surprenante. Son ventre était entièrement dégonflé. Tout le monde cria "Au miracle !" en attribuant le succès à la soupe au pistou.

Le Roy fut ravi de retrouver son fils en "pleine forme" tout en étant désengrossé, et voulut récompenser ses bons sujets de Trets pour avoir découvert la recette de la soupe au pistou.

Pour les dédommager, il leur offrit 3 charretées de haricots rouges !

Les habitants de Trets remercièrent le Ciel qui avait illuminé l'esprit du fada du village. En retrouvant leur douce quiétude, ils reprirent leur vie contemplative de tous les jours. Ils ne doutèrent pas un seul instant que le pistou antimoustiques ne soit aussi le remède anti-parasite. Et depuis ce temps-là, ils considèrent la Soupe au Pistou comme sacrée. Elle est considérée depuis lors comme un plat provençal, mais on ne la fait plus pour chasser les étrangers... Ils sont immunisés depuis longtemps. Hélas !!...

R. ROSSO



- La Potion
Magique -

PREFACE POUR UNE NOUVELLE RUBRIQUE

Le Pélican vient de s'enrichir d'une nouvelle chronique, celle que chacun d'entre nous attendait, je le suppose, avec beaucoup d'impatience.

Nous allons la lire avec un très grand intérêt, car à la fin de cet article, nous serons un peu plus cultivés et cela grâce à notre journal Le Pélican et à sa chronique médicale.

A l'époque où la syphilis fit son apparition sur notre vieux continent, la médecine en était encore à imaginer des potions magiques pour vaincre la maladie.

A défaut de médicaments efficaces pour se soigner, les malades pouvaient toujours se confier à un guérisseur, ou bien à des Saints qui avaient conquis leurs auréoles en accomplissant de nombreuses guérisons, toutes miraculeuses d'ailleurs.

Je me souviens d'avoir visité, il y a de celà de nombreuses années, à coté de Palerme en Sicile la grotte de Sainte Rosalie.

Cette thaumaturge s'était spécialisée dans la guérison d'une foule de maux.

En remerciement, les miraculés plaçaient dans la grotte des ex-votos, en plâtre ou en cire, des parties de leur corps que la Sainte avait daigné soulager d'un mal qui les ravageait.

Aussi voit-on exposés dans ce sanctuaire une quantité extraordinaire de moulages de bras, de jambes, de poitrines, de nez et d'oreilles.

Mais pour être situé si près de Naples, ou tout au moins sur la voie maritime des vaisseaux reliant l'Afrique à l'Europe, je n'ai vu aucun ex-voto dans cette grotte sicilienne témoignant d'une guérison miraculeuse de la syphilis.

Il y a là un désintéressement total de Sainte Rosalie pour cette maladie, celà explique d'une certaine manière, pourquoi le mal de Naples a pu envahir si facilement notre pays et les autres.

Je tiens malgré tout à remercier très pieusement Sainte Rosalie, pour sa non intervention, car aujourd'hui, nous ne pourrions pas apprécier dans notre journal cette chronique médicale, et si celà était tout simplement un miracle de sa part, nous lui promettrions alors de ne plus abuser de sa divine intervention.

Jean JUNK



CHRONIQUE MEDICALE

Les membres de l'association ont dû interrompre une carrière professionnelle consacrée aux vertueuses activités de l'offshore et le temps libre qui leur est ainsi dévolu induit chez ces patients divers effets pernicieux tels que :

- . la culture du phantasme (syndrome libidineux)
- . la coquetterie pathologique (syndrome du vieux beau, qui d'ailleurs s'observe chez les deux sexes)
- . la manie déambulatoire (syndrome du vieux marcheur)

L'évolution la plus ordinaire de ces syndromes étiologiques aboutit à une maladie sexuelle transmissible. Les tempes argentées, la connaissance du tango, la possession d'un véhicule décapotable et l'expérience de la négociation sont d'ailleurs des facteurs aggravants dans les populations à risque que sont les licenciés économiques, pré-retraités et retraités.

Les plus communes de ces maladies sont la candidose, le chancre mou, les chlamydiae, les condylomes génitaux, la gonococcie, l'hépatite B, l'herpès, les mycoplasmes, le sida, la syphilis et le trichomonas vaginalis.

Nous n'aborderons aujourd'hui qu'un aspect particulier d'une matière aussi vaste :

LA SYPHILIS ET LA MER

La syphilis n'existait pas en Eurasie avant la fin du XV^e siècle, car cette maladie au stade final occasionne des déformations osseuses caractéristiques que l'on n'a jamais trouvées sur des ossements antérieurs à cette époque.

On pense ordinairement qu'elle est originaire des haut plateaux des Andes, car elle est endémique chez la vigogne. Des pâtres esseulés l'auraient contractée. Elle serait transmise de proche en proche jusqu'aux Antilles, d'où Christophe Colomb l'aurait ramenée à Palos en Espagne où il accosta le 15 mars 1493 après son premier voyage aux Antilles.

Or, la maladie fit des ravages dans les troupes de Charles VIII après leur entrée à Naples, le 22 février 1495. L'armée comptait 50.000 hommes, et l'accueil des populations fut enthousiaste. Hélas, nous savons que cette armée comportait des mercenaires espagnols, peut être même d'anciens membres de l'équipage de Christophe Colomb. Le nombre de syphilitique fut si grand que les troupes françaises, réduites à 10.000 hommes valides, durent se replier en combattant (bataille de Formou, 6 juillet 1495). Les survivants de l'armée dissoute répandirent la maladie dans leurs pays respectifs.

.../...

La belle théorie de l'origine américaine est malheureusement contestée. L'une des raisons en est que, lors de son premier voyage, Christophe Colomb est revenu avec 44 hommes d'équipage et 9 Antillais et qu'aucun n'était souffrant. Un autre indice est que les divers noms donnés à la maladie lors de son apparition font généralement allusion à un pays voisin, jamais à l'amérique : mal Napolitain (en France), vérole Française (en Angleterre évidemment), maladie Polonaise (en Russie), maladie Chinoise (au Japon). C'est le poète Girolamo Frascatoro qui lui donna le nom de syphilis en 1530 ; il habitait Vérone.

Une autre explication sur l'origine de la syphilis se fonde sur sa parenté avec le pian, grave maladie de peau commune en Afrique noire, due elle aussi au trépanisme pâle, et qui se transmet généralement chez les enfants qui jouent nus ensemble. On peut penser que le pian se transmet chez les peuples habillés lors de contacts moins innocents et présente alors les symptômes, d'ailleurs très fluctuants, de la syphilis.

Or donc Henri le navigateur explora en 1482 les côtes occidentales d'Afrique et en ramena dix esclaves noirs qui firent souche au Portugal. Leurs descendants furent si nombreux qu'en 1502 le roi Ferdinand décida de les déporter en Haïti. Ils y auraient introduit le pian, ou si vous préférez la syphilis.

En sorte qu'on ne sait plus très bien si cette maladie est d'origine africaine ou américaine (ce qui est curieusement aussi le cas du sida, mais ceci est une autre histoire). Toujours est-il que la syphilis a été principalement répandue par les navigateurs, et a été le plus souvent décelée en premier dans les ports.

Voilà pourquoi l'épidémiologie de la maladie est connue avec une rare précision. On sait par exemple qu'elle fut introduite en Inde le 20 Mai 1498, date à laquelle l'expédition de Vasco de Gama, venant du Portugal par le cap de Bonne Espérance, mouilla dans le fleuve Malabar devant la ville de Calicut, réputée depuis par le caractère accueillant de sa population.

Si la dissémination de la maladie se fit par voie de terre en Italie et dans les pays proches, elle se fit par contre par voie de mer sur le pourtour de la Méditerranée, puis en Angleterre (1496), en Pologne (1499), en Russie et en Scandinavie (1500), à Canton (1505), en Allemagne (1519). Plus tard et par voie de mer également au Japon (1569) et en Islande (1753). Les îles Féroé furent atteintes en dernier (1845). Depuis lors la syphilis est universelle.

Si d'aventure vous contractez la syphilis, vous serez en compagnie d'illustres personnages : en sont morts Charles VIII et François Ier, Alexandre et César Borgia, ainsi que leur homme de confiance le cardinal - évêque de Ségoire, Benvenuto Cellini et Toulouse-Lautrec, Alphonse Daudet et Guy de Maupassant. Elle a rendu fous Henry VIII, Ivan le Terrible, Marie Tudor... il faut s'arrêter.

Mais si par hasard vous ne contractez pas cette maladie, c'est sans doute que vous aurez gardé en tête un adage qui avait cours dans les classes de rhétorique, au temps où les élèves étaient versés en mythologie :

JUNON, NEMESIS ITHAQUE, de CORYNTHE CALLIPYGE la EOLE.

LES LOISIRS

A) Ballades et Promenades

Dans notre dernier numéro du Pélican, nous avons lancé l'idée de voir ou de revoir à Paris quelques hauts lieux culturels. Ainsi, avec un petit groupe d'amis, nous avons visité : Les Catacombes, Notre-Dame de Paris et la Bibliothèque Nationale. Nous devions nous rendre ensuite à l'Institut Pasteur, mais malheureusement, à la place de cette visite, nous nous sommes tous retrouvés dans notre bureau à E.T.P.M. pour préparer la réunion du 31 Mars de l'A.O.S.

B) Une autre forme de loisirs

Pour que notre Amicale fonctionne bien et qu'elle vous donne pleine satisfaction, nous demandons des bonnes volontés pour nous venir en aide.

Chaque mardi matin, nous nous retrouvons dans un bureau, mis à notre disposition par E.T.P.M. pour travailler à des tâches ingrates (mise à jour des fiches, établissement des cartes aux nouveaux adhérents, tenue de la comptabilité)

Pour tous ces menus travaux, nous vous renouvelons notre présent appel à venir nous rejoindre.

C) Voyages

- Quelques membres de l'A.O.S. se sont évadés cet hiver en Thaïlande. Tous en sont revenus enchantés, à tel point qu'ils demeurent encore sous le charme de ce pays merveilleux et que, gagnés par une douce indolence, ils en ont oublié de nous conter leur voyage.
- En mai, nous partons une semaine à Malte. Cette première échappée, quelque peu lointaine, ouvrira, nous l'espérons, la porte à d'autres évasions aux membres de l'A.O.S. à leur famille, ainsi qu'à tous les amis de notre Amicale.

D) Calendrier des loisirs

- | | | |
|----------|---|---|
| 21 Avril | - | Le Château de Versailles
R.V. à 9 h 30 au pied de la statue équestre de Louis XIV
ou, si le temps est pluvieux, à l'abri vers les guichets. |
| 6 Mai | - | La Basilique de St Denis
R.V. à 14 h 30 sous le porche |
| 18 Juin | - | La Cathédrale de Chartres
R.V. à 10 h sous le porche du portail royal. |

CARNET DU JOUR

LE CARNET BLEU

Dans toutes les mairies de France vient de retentir le "Oui de l'An Neuf".
Hélas l'écho a répondu Non
Aucun mariage en ce début d'année.

LE CARNET ROSE

Le Pélican à la joie de vous annoncer qu'il vient de déposer dans des berceaux bleus et roses les bébés de l'année nouvelle :

M. et Mme MINOT - Clément le 26 Décembre 1986
M. et Mme DROUIN - Nicolas le 21 Janvier 1987
M. et Mme DECIS - Alexandre le 25 Janvier 1987
M. et Mme BONNEAU - Claire le 31 Janvier 1987

Nos vives félicitations aux heureux parents et tous nos voeux de bonheur aux enfants de l'An nouveau.

NOUVELLES DE PROVINCES

Mme POIRAL - Vit courageusement sa solitude, mais quelques problèmes de santé et l'éloignement ne lui permettent pas de venir sur Paris, nous lui adressons nos amitiés et lui souhaitons une année paisible.

Mr FRAYSSE - Ne peut envisager de faire le voyage à Malte comme nous l'avions espéré, mais pense peut-être nous rencontrer à l'occasion d'un déplacement à Paris.

Mr GOUZET - avait espéré venir à la réunion du 10/2 mais des problèmes chez un ami très cher l'ont retenu à Angers. Nous espérons vivement que cette page contrariante sera rapidement tournée. Tous nos voeux pour un prompt rétablissement à transmettre à l'intéressé et nos souhaits pour un Pierre Gouzet présent à la Réunion de Mars. Avec joie.

Mr JOHNSON S. - En Afrique en Février, nous n'avons pas eu le plaisir de le voir à notre réunion du 10. Il va bien et transmet ses amitiés.

Mr GRIL A. - Avait prévu être des nôtres à la réunion du 10/2. Malheureusement le décès de sa mère dans la nuit a annulé ses projets. Nous lui transmettons nos sincères condoléances. Avec nos amitiés.

Mr LECAER L. - Nous a adressé ses voeux et ses amitiés. Il n'a pu se joindre à nous à la dernière réunion car il donnait des cours de secourisme à cette date. Toujours actif notre ami... Meilleurs souvenir de tous.

Mr CODOMIER - Ne pouvait se rendre libre le 10.02.87 mais sera des nôtres pour le voyage à Malte. Nous lui adressons nos amitiés.

Mr ORTIZ - Visite surprise de notre ami... Nous avons la joie de l'accueillir à l'A.O.S. et l'espérons souvent.

Mr HAQUEBART - va bien, nous aurons le plaisir de le voir en Mai à Malte.

Mme HERQUIN - trouve l'Hiver un peu long... nous rejoindra en Mars à la prochaine réunion et nous accompagnera à Malte.

Mr KERINEC - Enfin, un petit fils - Thomas - l'adorable bébé va faire oublier les ennuis de santé chez Jean Pierre et lui apporte avec son sourire tous les "bonheurs" d'être Grand-Père.

Mr ROSSO - va bien il prépare une Exposition pour le début du mois d'Avril, nous serons tous ravis d'aller admirer ses toiles.

Mr CASTEL - Bonnes nouvelles de Royan, où notre ami prend quelques congés avant de remonter sur Paris.

Mr BERRENDO - Ne peut pas être des nôtres à la réunion du 31 Mars. Il est malheureusement hospitalisé pour une nouvelle intervention. Nous lui souhaitons bon courage et tous nos voeux de prompt rétablissement.

.../

J.M. DE GRAEVE
Président de l'AOS
6-14, rue Liebnitz
75018 PARIS

Paris, le 20 mars 1987

Ma très chère Paulette,

L'Amicale que je préside m'a prié de personnaliser et de concrétiser par une lettre, l'affection que nous te portons et la reconnaissance collective que nous te devons pour ta fidélité.

C'est bien sûr avec grand plaisir que je prends ma plume pour te traduire tout cela, avec le risque d'être en dessous de ma mission qui est de te transmettre nos sentiments affectueux.

J'espère que tu reçois, nos petites nouvelles ainsi que l'annuaire où figurent les noms de personnes que tu as connues et auxquelles tu as très certainement rendu services avec en plus la gentille amitié que tu distribuais sans compter.

Nos réunions font agréablement l'objet de rappels aux souvenirs et dans ceux-ci tu figures en bonne place ; car ceux qui te connaissent ne peuvent oublier avec quel coeur tu nous a aidé à vivre loin de chez nous.

L'Amicale te souhaite de poursuivre heureusement une vie riche d'un tissu de relations cordiales, dont notre profession a très particulièrement bénéficié.

Les nombreux "EX VOTO" qui figurent dans ton établissement et plus particulièrement "LES BOUEES DE SAUVETAGE" démontrent bien modestement que tu es des nôtres.

J'espère, ma très chère Paulette que ces quelques mots t'apporteront en retour un peu de cette amitié dont tu nous as si généreusement fait don.

Au nom de tous je te dis merci en souhaitant te rencontrer quand tu passeras à Paris.

Nous te faisons une grosse bise et restons affectueusement tes amis.

J.M. DE GRAEVE
POUR TOUS

